

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 83

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE

«Les premières expériences amoureuses sont à la fois nécessaires et aident à la maturation»

Dans l'entretien qu'elle a bien voulu nous accorder, M<sup>me</sup> Boudjema apporte son éclairage sur le vocabulaire de l'amour en vacances, en particulier. Elle nous livre aussi son analyse sur des aspects du comportement amoureux et leur rôle dans le développement de la personnalité humaine.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Quelque chose de succulent dans le «royaume de Malika»

Issue d'une famille de fins gourmets, Malika était prédestinée à goûter, apprécier, puis aimer la bonne cuisine. Mais c'est surtout la pâtisserie qui la passionnera. Elle en fera son métier grâce aux conseils de sa mère qui lui a appris les rudiments.

Lire en page 13

VOYAGE  
CULINAIRE

Le couscous de ma fille

Cette semaine, nous voyagerons dans le temps pour revivre les moments de joie et de bonheur et toute l'effervescence avec laquelle les grands-parents accueillait la naissance de leur premier petit-fils dans la région ouest de l'Algérie.

Lire en page 14

## Les amours de vacances

Bercés par le murmure des vagues, ils se promettent tant de choses. Un amour infini, un ou deux mômes, une maison avec des tuiles bleues comme dans la chanson de Nougaro et tant de bonheur. L'été, les vacances, le soleil, le far niente et l'insouciance... Des ingrédients infailibles pour tomber amoureux... et plus, si affinités !

Par Soraya Naili

Quand déboulent les beaux jours, le cœur fait «boum boum» pour un oui pour un non. Pas trop regardant ni trop exigeant, «el qalb» conjugue le verbe aimer à tous les temps. Il se met à l'heure de l'amour sans trop se faire prier. Le soleil brille, la mer chante et, le soir venu, les étoiles rayonnent dans le ciel. Zéro stress, zéro contrainte. Les vacances d'été sont propices à l'éclosion des amourettes. Aussi intenses que fugaces, ces amours estivales durent rarement au-delà de l'été. C'est la raison pour laquelle leurs souvenirs sont impérissables.

Samy, 25 ans

«Vacances à Tichy, été 2009. Je l'appelais mon île au trésor. Deux belles fossettes, des yeux rieurs, le corps bronzé et des cheveux soyeux... Au premier regard, elle a fait chavirer mon cœur. Le cabanon de ses parents était à proximité du nôtre. Mes sœurs ont sympathisé avec sa famille et cela m'avait offert l'occasion de me rapprocher d'elle et de faire plus ample connaissance. Le coup de foudre fut intense. Je me suis dit que ça y est, j'ai trouvé la femme de ma vie et je n'allais plus la lâcher. Elle me répétait sans cesse que j'étais son idéal masculin. C'était beau et fort. Trois semaines plus tard, on s'est séparé les larmes aux yeux et le cœur en miettes. Moi, je retournais à Béjaïa, tandis qu'elle rejoignait sa



Photos : DR

maison familiale à Alger. Au début, on s'est revu plusieurs fois. Je me déplaçais régulièrement dans la capitale pour la voir. On se parlait beaucoup aussi sur skype et on était collés au téléphone. Puis, je ne saurais dire qui s'est lassé en premier, tout s'est interrompu.

A l'heure de la rentrée, pris par le tourbillon des études et du travail, on avait de moins en moins l'occasion de communiquer. Ainsi, petit à petit, le détachement a commencé à s'établir. J'ai fini par réaliser que quelque chose avait changé. Les sentiments ont tiédi et notre amour de vacances a fini par s'essouffler. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques belles



photos et des souvenirs que je garderai néanmoins au fond de ma mémoire, toute ma vie», révèle Samy.

Nacéra, 26 ans

«Amour d'été, amour saisonnier», dit-on. Pourtant, sous l'influence d'Eros, on est comme sur

**«C'était pendant les vacances à Tichy. Je l'appelais mon île au trésor. Deux belles fossettes, des yeux rieurs, le corps bronzé et des cheveux soyeux... Au premier regard, elle a fait chavirer mon cœur. Elle me répétait que j'étais son idéal masculin. Puis avec le temps, les sentiments ont tiédi et notre amour de vacances a fini par s'essouffler»**

des montagnes russes ou sur un nuage rose, et on idéalise le partenaire. Lors de ses vacances en Espagne, il y a deux ans, elle a connu Mathieu, un jeune Français célibataire, lui aussi en vacances en terre ibérique. «On aurait dit que nous étions faits l'un pour l'autre. Nous nous entendions à merveille. Il m'a vite fait sa déclaration et j'ai même téléphoné à ma meilleure amie à Alger pour lui annoncer que j'avais trouvé l'homme de ma vie et que j'allais probablement me marier prochainement. Mais, sans le savoir vraiment, la fin des vacances a sonné l'heure des adieux. Nous étions tous les deux malheureux à l'idée de nous séparer après les moments extraordinaires que nous venions de partager. Mathieu m'avait promis de venir me voir le plus tôt possible. Ces retrouvailles, je les avais cent fois rêvées, imaginées, attendues... Le jour J, lorsqu'on s'est revus, la flamme n'était plus au rendez-vous. Le pire, c'est que ça venait de moi. Mon amoureux était tou-

jours aussi fougueux, mais pas moi. Le charme était rompu. Sans son teint halé et sans son short de surfeur, mon ex-amoureux me semblait fade et banal. J'en ai déduit que ce n'était qu'une amourette d'été. Il a pris les choses avec philosophie et compris que notre amour se conjuguait déjà au passé. Nous venions d'enterrer à jamais un coup de foudre qui nous a permis de partager une belle histoire d'amour le temps d'un été et... basta !»

Salim, 53 ans

«Quand on est jeune, on aime en fou. Vieux qui aime, est fou !» Ce proverbe nous rappelle que l'amour a ses raisons que la raison ne connaît pas. Les amours de vacances sont-elles la chasse gardée des adolescents ? Non ! Peut-on vivre un amour de vacances lorsqu'on a les tempes poivre et sel et des yeux pattes d'oies ? Oui... à en croire Salim (53 ans), divorcé. «Je demande toute votre indulgence», supplie ce bout-en-train. «Ne riez surtout pas, et ne vous moquez pas de moi ! L'amour s'est effectivement invité dans mon cœur en plein camping à Mostaganem. On était entre amis et familles. Je ne sais comment, une de mes proches, elle-même divorcée, m'a tapée dans l'œil. Il faut dire que le courant passait très bien entre nous. On a vécu des vacances inoubliables et je pensais bêtement qu'on allait pouvoir envisager une suite après les vacances. Mais c'était sans compter sur les membres de notre famille qui ont mis leur grain de sel dans notre relation, n'y voyant qu'un côté malsain. Notre histoire a failli tourner au vinaigre et on a fini par s'éloigner l'un de l'autre. Pour ma part, je n'ai jamais pensé vivre un amour de vacances à la cinquantaine. Comme quoi, tout peut arriver dans la vie !»

Souvent, les amours de vacances font pschitt et retombent comme un soufflé raté. Restent les photos, les rires, les étreintes et l'espoir de revivre d'autres amours de vacances aussi intenses, et pourquoi pas, moins éphémères. Qui sait ? ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Le balayeur

Enfant déjà, il n'aimait pas trop l'école. Solitaire, réservé, il trouvait les enfants bruyants, turbulents à son goût. Son père ne cessait de lui répéter :

- Mon fils, si tu ne travailles pas bien tu vas finir balayeur comme moi.

- Mais papa, il faut bien des balayeurs sur cette terre pour ramasser les ordures.

Il ne rêvait, certes, pas d'en devenir un, mais tout petit, il détestait voir des immondices jonchant le sol. Il n'habitait pas un palace, ni dans un quartier huppé mais il était heureux avec ses petits oiseaux qu'il emmenait avec lui au pas de la porte de l'immeuble. Il prenait soin d'en nettoyer le seuil avant de déposer la cage. Les chardonnerets

étouffaient dans le minuscule F2, situé au rez-de-chaussée qu'il partageait avec ses parents et ses sept frères et sœurs. L'air se faisait rare et le soleil n'avait pas sa place. Mais le petit Rachid a grandi, l'école ne l'intéressait plus. Il savait lire, écrire et compter, c'était suffisant pour gagner sa croûte. Il fallait aider son père qui se faisait vieux, fatigué par tant d'années de durs labeurs. De nature sereine, facile à vivre, il n'est pas allé chercher loin. Pourquoi ne pas prendre le relais du paternel. Aussitôt dit aussitôt fait. Après tout il n'y a pas de sot métier ! Et voilà notre bonhomme engagé dans un nouveau monde. Equipé d'un balai et d'une brouette, il sillonnait ainsi les

rues à l'affût du moindre mégot, du petit papier, du paquet de cigarettes froissé, de la canette de soda vide qu'il ramassait en prenant le soin de ne laisser aucune trace derrière son passage.

Il trouvait le quartier où il a été muté, on va dire relativement moins sale que d'autres. A l'heure de la pause, il s'assoit sur un banc et commence à siroter un bon café. Il n'aime pas manger, il préfère déjeuner chez lui. Durant ce petit moment de répit, il observe les passants. Il regarde aussi avec fierté la belle avenue propre, nette qu'il vient juste de nettoyer. Mais voilà qu'un quidam après avoir ingurgité son jus de fruit jette la boîte par terre à proximité d'une poubelle que notre balayeur vient de vider et disparaît ! Quelques minutes plus tard, une gamine, après avoir savouré sa barre de chocolat, jette l'emballage devant les yeux de sa maman dont le seul souci

est de lui débarbouiller la bouche, le papier qui traîne par terre, elle n'en a cure.

Rachid, dépit, les regarde, en pensant dans son for intérieur «mais est-ce tellement difficile de ne pas salir ?»

Il sera vite tiré de son songe par un bruit assourdissant : on aurait dit une déflagration. Il se lève d'un bond, jette son gobelet dans la poubelle et à quelques mètres de lui une bouteille en plastique atterrit sur le sol. «Je crois qu'il est l'heure de reprendre mon service.» La bouteille, il faut le dire n'a gêné personne, ni d'ailleurs les dizaines d'autres remplies d'urine qui roulent sur le sol, tôt le matin.

Rachid prend son balai et s'embrouille, il ne comprend pas. «Je suis sûr d'avoir balayé cette partie, il n'y a pas une demi-heure, et voilà que les ordures la couvrent déjà. Non, mais je rêve ! ■